

Paul et Vincent

Colonnes et fondement

par Italo Zedde, C.M.

Dans cet article il ne s'agit pas de présenter une analyse détaillée des thèmes choisis, encore moins de type scientifique, parce qu'un seul sujet serait suffisant pour occuper beaucoup plus que l'espace disponible. On veut seulement donner ici quelques pistes de réflexion en ce bimillénaire paulinien, à la lumière de saint Vincent et en parallèle avec sa pensée. Ces enseignements tout en étant familiers à tout membre de la Mission, peuvent aussi être utiles à toute la famille vincentienne. On a commencé par le thème « Évangile » parce que nous pensons qu'il est fondamental chez saint Paul et aussi chez saint Vincent qui a voulu spécifiquement consacrer une Congrégation (de la Mission) à l'annonce et à la prédication de l'Évangile, non pas comme communication de bagages culturels, théologiques, bibliques ou historiques, mais comme expérience, témoignage, foi et charité, et ceci en même temps, comme fruit de l'Esprit. Alors nous pouvons parler de charité, dans un sens théologique et surnaturel, comme expression du mystère pascal, pour éviter aussi de réduire ce mystère à un altruisme généreux. En conséquence, les pauvres sont alors considérés à la juste lumière de la parole de Dieu et de saint Vincent qui voyait le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ.

L'ÉVANGILE

Il ne fait pas de doute que pour les spécialistes le thème central de la prédication de Paul soit l'Évangile. La célèbre phrase de R. Bultmann, selon laquelle l'importance historique de Paul se trouve dans le fait qu'il fut un théologien, va de pair avec celle de Voltaire qui définit saint Vincent « *un grand bienfaiteur de l'humanité* ». En effet, pour certains, Paul devrait être seulement un théologien de bureau et Vincent un simple bienfaiteur de l'homme. C'est ce qui se produit lorsqu'on laisse de côté l'Évangile dans son sens paulinien.

Comme Paul n'a jamais présenté une vision « systématique » de son évangile, cela ne signifie pas que ce qu'il écrit soit facile à systé-

matiser. Les dizaines de fois où il utilise le mot 'évangile', ne suffisent pas à en épuiser la vaste capacité salvifique. Malgré cela, ses affirmations sur l'Évangile, même prises individuellement, sont une source inépuisable de doctrine.

Beaucoup d'auteurs ont essayé de présenter un élément constitutif possible de ce que Paul entend par Évangile. En réalité tout schéma est utile pour articuler des variantes d'un mystère insondable. Un schéma possible de l'évangile de Paul, présenté par divers auteurs, est le suivant : *Ab aeterno* Dieu a choisi l'homme pour partager sa vie divine dans le Fils incarné, mort et ressuscité. Après sa libre offrande dans sa mort pour les péchés, il l'a exalté par la résurrection et en a fait le chef et le sauveur de toute l'humanité. Paul est devenu ministre de cet « évangile » par révélation divine, et il s'est fait un orgueil de le prêcher en toutes occasions, après l'avoir vérifié avec les « colonnes de l'Église ». Cette annonce exige que la personne accueille et entre dans ce mystère à travers le baptême et une orientation de vie selon l'Esprit, en luttant contre la chair pour vivre selon la créature nouvelle. Cette situation est imparfaite, elle sera parfaite et complète seulement au moment où Il reviendra, et spécialement avec la résurrection finale des corps. Pour chaque affirmation, les textes abondent. Donnons seulement quelques références.

« Quant à nous, nous devons toujours rendre grâce à Dieu pour vous, frères bien-aimés du Seigneur, puisque Dieu vous a choisis les premiers pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et la foi en la vérité. C'est à cela que Dieu vous a appelés par notre proclamation de l'Évangile, pour que vous entriez en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ » (2 Th 2, 13-14). Il y a les célèbres hymnes de Col 1, 15-20 et Ep 1, 1-14, ainsi que Rm 5 et 8. Ce « dessein » (*pròthesis*) du Père révèle toute sa sagesse et son amour pour les créatures humaines. Tout ce dessein ou mystère est réalisé par le Fils. D'une part c'est le Père qui envoie le Fils pour sauver l'homme du péché (Ga 4, 4; Rm 8, 3; 2 Cor 5, 18; Rm 3, 25...), de l'autre Paul affirme le rôle central du Christ qui « s'est donné lui-même » (Ga 1, 4; 1 Tm 2, 6; Tt 2, 14) ou plutôt qui s'est donné par amour pour nous (Ga 2, 20; Ep 5, 25). Paul développe ces lignes essentielles à travers un vocabulaire en partie pris de l'A.T., pour cela on parle de rédemption, de libération, de salut, d'expiation, de satisfaction, de rachat, d'achat et de prix. Mais il parle aussi de réconciliation, de paix, d'amour, de Christ sacrifice (*thysia* Ep 5, 2) ou d'holocauste, tout cela est sanctionné dans la formule apostolique « le Christ est mort pour nos péchés » (1 Cor 15, 3). En résumé : « Pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifesterà la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes et de nous purifier

pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien » (Tt 2, 13.14).

Le thème « évangile » devient donc l'élément central de la prédication de Paul, décliné dans toute sa richesse. Il se rend parfaitement compte d'être un serviteur et un apôtre par vocation totalement consacré au Christ, « mis à part pour annoncer la Bonne Nouvelle » (Rm 1, 1). « En conformité à l'Évangile qui m'a été confié, celui de la gloire du Dieu bienheureux » (1 Tm 1, 11). Il est extraordinaire de lire que « annonçant l'évangile de son Fils » (Rm 1, 9) il rend un acte de culte à Dieu, donc annonce, prédication, culte, liturgie, tout coïncide à l'intérieur du mystère du Fils. « La foi naît de ce qu'on entend ; et ce qu'on entend, c'est l'annonce de la parole du Christ » (Rm 10, 17)

Bien que cet évangile d'un Dieu crucifié puisse sembler « une sottise » selon la façon de raisonner de l'homme qui n'est pas converti (1 Co 1-2), il n'en a pas honte, parce qu'en réalité, pris comme salut, si quelqu'un veut y croire vraiment, cet Évangile devient puissance divine, dans laquelle se révèle et se communique la bonté et le salut de Dieu, accueilli naturellement à travers une foi toujours grandissante, parce que « le juste vivra par la foi » (Rm 1, 17).

Par là, Paul est parfaitement conscient d'exercer une fonction sacrée, divine, dans le fait de prêcher l'Évangile, et il se fait un orgueil et un devoir « d'être ministre de Jésus Christ pour les nations païennes, avec la fonction sacrée d'annoncer l'Évangile de Dieu, pour que les païens deviennent une offrande acceptée par Dieu, sanctifiée par l'Esprit Saint » (Rm 15, 16). « En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là mon motif d'orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Cor 9, 16). En effet « le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ » (1 Cor 1, 17). Ici le discours devrait être bien analysé, mais il est évident que Paul entend que sa tâche constitutive se réfère à l'annonce de l'Évangile. Ceci explique comment Paul est totalement orienté sur cette activité divine : « Tout cela je le fais à cause de l'Évangile » (1 Cor 9, 23). Parce que « l'évangile que je proclame n'est pas une invention humaine » (Ga 1, 11). Et il le fait gratuitement sans aucun intérêt : « Je vous ai annoncé gratuitement l'Évangile de Dieu » (2 Cor 11, 7).

Pour cela l'Évangile ne doit pas être modifié ou retouché : « Il y a des gens qui jettent le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Évangile du Christ » (Ga 1, 7). Et même s'il s'agit de Pierre à propos des questions de nourriture, de la circoncision et de la loi de Moïse, Paul lutte pour une idée différente mais correcte de « vérité » : « Pas un instant nous n'avons accepté de nous soumettre à eux, afin de maintenir pour vous la vérité de l'Évangile » (Ga 2, 5). « Mais alors,

quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde... » (Ga 2, 14). Certes cela paraît étrange d'entendre que « ceux-ci » (y compris Pierre) ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile ! Les petites erreurs humaines (pour nous) toutefois ne peuvent pas porter atteinte à l'extraordinaire luminosité de l'Évangile (pour Paul), bien qu'il reconnaisse la diversité des « tons » du même Évangile : « ... Dieu m'avait confié l'annonce de l'Évangile pour les païens comme il l'avait confié à Pierre pour les Juifs » (Ga 2, 7). Le passif divin souligne qu'il s'agit d'une diversification qui vient d'en haut.

L'Évangile est par-dessus tout un instrument de salut. Il « est puissance de Dieu pour le salut » (Rm 1, 16). Là où le terme puissance (*dynamis*) indique l'énergie de grâce divine qui jaillit de Dieu à travers l'Évangile, exprimée aussi le plus souvent comme Esprit Saint. Il devient parole de vérité : « Dans le Christ, vous aussi, vous avez écouté la parole de vérité, la Bonne Nouvelle de votre salut ; en lui, devenus des croyants, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint, l'Esprit que Dieu avait promis... » (Ep 1, 13). En conséquence c'est un Évangile qui cherche des personnes zélées pour le répandre parce qu'il répand la paix dans le cœur de chacun, de l'Église, et du monde entier : « Les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix » (Ep 6, 15). C'est dire que chaque pas doit porter à l'annonce de l'Évangile de la paix.

Avec tout cela l'Évangile reste toujours un mystère. « Priez aussi pour moi : que Dieu mette la parole dans ma bouche pour que je fasse connaître avec assurance le mystère de l'Évangile dont je suis l'ambassadeur enchaîné. Priez donc afin que je trouve dans l'Évangile l'assurance nécessaire pour parler comme je le dois » (Ep 6, 19.20). La liberté de parole implique la liberté de moyens, d'expression, liberté de tout lien, des conditionnements, des impositions contraires, mais surtout la liberté qui vient de l'intérieur : liberté dans la vérité, dans la charité, dans l'obéissance, mais surtout liberté dans la foi, qui détache des servilismes et des schémas culturels anciens et nouveaux, toutes choses qui risquent de vider la « puissance divine » de la « folie » de l'Évangile. Pour cela Paul dit qu'il faut « du courage » pour le prêcher ou en témoigner, utilisant le célèbre substantif *par-rhesia* et le verbe qui en est dérivé, qui indique non un courage présumptueux, hautain ou hypocrite, mais le courage des faibles, des humbles qui deviennent forts par la puissance de Dieu : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 10). Pour cela il pouvait dire à Timothée : « N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis en prison à cause de lui ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'an-

nonce de l'Évangile » (2 Tm 1, 8.7), même quand Paul est « enchaîné pour l'Évangile » (Phm 1, 13).

Il y a malheureusement des façons de faire détonner la mélodie de l'Évangile en la falsifiant : « Pour nous confier l'Évangile Dieu nous a mis à l'épreuve ; de même aujourd'hui, il continue de mettre notre cœur à l'épreuve, si bien que nous parlons pour plaire non pas aux hommes, mais à Dieu » (1 Th 2, 4), « les uns proclament le Christ en esprit de jalousie et de concurrence ; d'autres le font avec une volonté droite. Ceux-ci annoncent le Christ par amour, sachant que je suis là pour défendre l'Évangile ; ceux-là le font en intrigants, sans intention pure, pensant aviver ainsi l'épreuve de ma détention » (Ph 1, 15-17). Maintenant la communauté chrétienne connaît aussi ces scandales, on y voit des intentions qui ne sont pas pures pour transmettre la splendeur de la vérité, et on peut parler du Christ avec des termes littéraires appropriés, mais avec des accords d'une tonalité incorrecte, et le dommage est grand de le prêcher pour la gloire, par un humble esprit de super-ego, par noble ou vulgaire intérêt, en somme pour des intentions qui ne sont pas pures. C'est le contraire de la « simplicité » que saint Vincent voulait pour ses prédicateurs. Paul cependant reste ferme « sachant qu'il a été mis là pour défendre l'Évangile ». « En effet notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue » (1 Th 1, 5).

Il n'est pas difficile d'entrevoir dans les textes rapportés une bonne partie des concepts de saint Vincent, exprimés en d'autres termes. En effet il utilise l'Évangile en le référant surtout à la doctrine globale des quatre Évangiles, et à leurs écrits eux-mêmes. Pour cela il a toujours devant lui l'image de notre Seigneur, dont il cherchait à suivre les exemples en visitant les prisonniers et les malades, « j'étais prisonnier, j'avais faim » (I, 194 ; Mt 25, 3-46).

Ce que Paul exprime dans son langage sémitisant, Vincent le dit avec le langage ecclésial de son temps. Mais il s'agit toujours de la dynamique intime qui découle de l'Évangile : « Nous sommes entièrement sous l'obéissance de nos seigneurs les prélats pour aller par tous les endroits de leur diocèse où il leur plaira nous envoyer prêcher, catéchiser et faire faire confession générale au pauvre peuple ; pour enseigner toute l'oraison mentale, la théologie pratique et nécessaire, les cérémonies de l'Église à ceux qui doivent prendre les ordres... » (I, 309). Il arrive même à donner une splendide définition des missionnaires comme « serviteurs de l'Évangile » (I, 563).

Toute sa doctrine spirituelle provient de l'Évangile (III, 176 ; 182-183...), lui-même dit vivre selon « l'ordre de l'Évangile » (I, 151). A partir de cela on comprend comment pour lui Évangile, Jésus Christ, parole de Dieu sont des termes équivalents. Pour lui, vivre

selon l'ordre de l'Évangile, signifie vivre selon l'exemple de Jésus Christ et viceversa. Toutes ses lettres, conférences et Règles ne sont qu'une explicitation de cette équivalence, selon l'expression célèbre disant que « le Christ est notre Règle » « Il est la règle de la Mission ; c'est lui qui parle, et c'est à nous d'être attentifs à ses paroles et à nous donner à sa Majesté pour les mettre en pratique » (XII, 130). Aller à sa suite, c'est suivre « le bon vouloir de Dieu » (il utilise une idée de Jeanne de Chantal), ce qui est nécessaire surtout quand il s'agit de renoncer à soi-même et de porter sa croix, et cela « tous les jours ». (III, 176). « Pesez ce mot de *tous les jours*, mes chères Sœurs » (III, 176).

À la suite de Paul, Vincent se sent pressé de devoir « aller prêcher l'Évangile par toute la terre », pour éviter le risque que la foi disparaisse des terres d'Europe déjà évangélisées : « Que ne devons-nous pas faire pour sauver l'épouse de Jésus-Christ de ce naufrage ! » (cf. III, 182-183). Il est fortement touché par la façon par laquelle un missionnaire travaille pour la prédication de l'Évangile : « O Monsieur, que je suis consolé de ce que vous travaillez incessamment à la vertu ! L'amour que vous avez pour elle paraît en la peine que vous ressentez de ce que les autres n'y travaillent pas assez. Quand avec cela je considère votre fréquente application au ministère de l'Évangile, pour gagner les âmes à Jésus-Christ, je ne puis assez estimer et chérir la vôtre » (III, 610). L'Évangile devient souvent une occasion d'exécuter à la lettre la parole du Christ : « Nous avons aujourd'hui accompli à la lettre ce que Jésus-Christ a dit dans l'Évangile, d'aimer et de bien faire à ses ennemis » (IV, 143).

C'est déjà une grande chose d'être totalement donnés à Dieu et d'être ses enfants de la meilleure façon possible, et nous devons être contents du titre de « serviteurs de l'Évangile » (V, 594), même quand pour notre abjection nous pourrions être méprisés, « C'est alors que nous commençons à être de véritables disciples de Notre Seigneur, selon la parole de l'Évangile : "Heureux les pauvres de cœur : le royaume des cieux est à eux" » (Mt 5, 3). Parlant des Règles Communes la première chose que note le saint c'est qu'elles sont conformes à l'Évangile et qu'elles en découlent (IX, 314). Elles n'en sont qu'un reflet. De plus, dans les conférences on part des textes évangéliques pour parler des vertus du Christ et en tirer les applications pour l'esprit de la vocation. La méthode de prédication doit aussi être selon l'Évangile et l'exemple du Christ (XI, 284-285). Ainsi dans le fait d'exécuter le commandement évangélique de ne pas se préoccuper du lendemain, on n'entend pas négliger les moyens de subsistance « autrement il ne faudrait point semer » (XI, 351).

Cependant, il s'agit surtout d'être disposés à « aller par toute la terre porter son saint Évangile » (XI, 412). Naturellement il ne suffit

pas de prêcher, il faut demander à Dieu qu'il fasse la grâce à chaque membre de la Compagnie d'agir toujours avec humilité et simplicité : « Et de prêcher la pure vérité de l'Évangile en la manière que Notre-Seigneur l'a enseignée lui-même » (XII, 25). D'autre part le but de la Congrégation est de prêcher l'Évangile aux pauvres, surtout à ceux de la campagne (XII, 74), étant donné que notre Seigneur est venu sur la terre pour annoncer l'Évangile seulement aux humbles et aux pauvres abandonnés (cf. Lc 4, 18), parce que « c'est là notre fin » (XII, 3-4). Ce qu'il se demande est célèbre : « Si on eut pu demander au Fils de Dieu : "Pourquoi êtes-vous venu ?" — [il aurait répondu] : C'est afin d'évangéliser les pauvres... pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, [c'est-à-dire] rendre effectif l'Évangile » (XII, 84). Souvent chez saint Vincent Évangile et Christ s'identifient, il parle de l'esprit et des maximes de l'Évangile comme de ceux du Christ et viceversa. Au contraire, les maximes du monde sont celles qui sont opposées au Christ et à l'Évangile (XII, 107-108 ; 120). Les conseils évangéliques sont les conseils de Jésus Christ lui-même. C'est pourquoi les Règles de la Mission ne sont autres qu'un résumé de l'Évangile : « La Compagnie a fait des règles comme un résumé de l'Évangile, adapté aux usages qui nous sont plus appropriés pour pouvoir nous unir à Jésus Christ et répondre à ses desseins ». En particulier les maximes évangéliques qu'il appelle « ambrosie du ciel », dont il faut se nourrir pour vivre comme a vécu Jésus Christ, reflètent la doctrine et la personne du Christ lui-même (XII, 182). Naturellement il ne suffit pas de recopier matériellement l'Évangile. « Ce n'est pas tout de faire le bien, il le faut bien faire, à l'exemple de Notre-Seigneur..., qui a bien fait tout ce qu'il a fait », et il ajoute : « Ce n'est pas tout de jeûner, de faire les règles, de s'occuper pour Dieu ; il le faut faire en son esprit, c'est-à-dire avec perfection, avec les fins et circonstances que lui-même les a faites » (XII, 178-179). Parmi les nombreuses autres choses à dire, concluons en disant qu'il faut « former son raisonnement au sens le plus conforme à l'esprit de l'Évangile » (XII, 214). Ce thème a été analysé longuement en raison de sa grande importance. On comprend pourquoi saint Vincent utilise très fréquemment le verbe évangéliser. Une fois seulement, avec une intuition étonnante, il définit le Christ « l'évangéliste des pauvres » (XI, 32), le voyant presque comme un auteur inspiré et les pauvres comme un texte sacré où flotte le verbe divin. Même s'il n'a jamais utilisé le terme évangéliste des pauvres, saint Vincent, avec un véritable esprit paulinien, invoque plus de cent fois le Christ comme « Sauveur ! ».

L'ESPRIT SAINT

Bien que d'autres thèmes seraient plus qu'importants (volonté de Dieu, maximes évangéliques, les cinq vertus), nous esquissons ce thème, parce que sans l'Esprit Saint l'Évangile devient une idéologie, la charité devient un régime social, et surtout sans l'Esprit on ne rencontre ni Jésus Christ ni l'Église et encore moins les pauvres.

Tout d'abord Paul voit l'Esprit comme un don prodigué par le Christ ressuscité (cf. Ep 4, 7), mais aussi Celui qui « *rend performant* » le Christ dans sa mission de fils obéissant comme Sauveur et Rédempteur. L'Esprit à la Pentecôte ayant donc marqué le partage entre Ancien et Nouveau Testament, il devient aussi l'illuminateur du mystère lui-même : « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître » (Jn 16, 13-14 ; cf. Ac 2, 33).

Avant de devenir le don de Jésus, l'Esprit présente celui-ci à toute l'Église dans sa nouvelle identité de Ressuscité d'entre les morts. Une antique confession de foi judéo-chrétienne, rapportée par Paul en Rm 1, 3-4, le disait déjà : « Selon la chair, il est né de la race de David, selon l'Esprit qui sanctifie, il a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts ».

L'Esprit exprime la nouvelle dimension salvifique du fils qui, comme dernier Adam, devient « Esprit vivifiant » (cf. Jn 7, 38-39), ce qui indique la capacité du Fils d'exprimer sa fonction salvifique en distribuant abondamment aux fils d'Adam l'Esprit qu'il s'est acquis et qu'il distribue. Ce qui dans la façon de s'exprimer de Paul (2 Th 2, 8 et surtout Ga 4, 6 ; Rm 8, 9 ; Ph 1, 19) ou dans ce qui est d'empreinte paulinienne (ainsi Ac 16, 7 ; 1 P 1, 11), s'exprime en termes absolument originaux d'« Esprit du Fils » ou d'« Esprit du Christ » ou d'« Esprit de Jésus », indique que le même Esprit a un lien de révélation avec le mystère du Fils crucifié et ressuscité.

L'Esprit, connoté dans ses relations avec Dieu et avec Jésus, constitue aussi le contact divin avec l'homme racheté. Il est essentiellement « envoyé » (Ga 4, 6 ; 1 P 1, 12), « répandu » (cf. Ac 2, 17 s.33 ; Rm 5, 5 ; 1 Co 12, 13 ; Tt 3, 6), « donné » (cf. Jn 19, 30 ; 2 Co 1, 22 ; 5, 5 ; Ep 1, 17 ; 1 Th 4, 8 ; 1 Jn 3, 24 ; 4, 13), « prodigué » (cf. Ga 3, 5 ; Ph 1, 19), et ensuite il est « reçu » (cf. Jn 7, 39 ; Rm 8, 15 ; 1 Co 2, 12 ; 2 Co 11, 4 ; Ga 3, 2.14) et on peut en « être remplis » (Ep 5, 18). Le résultat est que maintenant le *pneuma* divin « habite » (Rm 8, 9.11 ; 1 Co 3, 16) ou « inhabite » (Rm 8, 11 ; 2 Tm 1, 14) dans le chrétien comme quelque chose qu'« on a » (cf. Rm 8, 9 ; 1 Co 7, 40 ; 2 Co 4, 13), selon un langage typiquement paulinien. En effet, Paul est l'auteur

qui plus que tout autre a développé le thème de l'Esprit. En outre pour Paul l'Esprit est un don de Dieu qui redéfinit le baptisé : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5 ; cf. 1 Co 6, 11 ; 12, 13 ; 2 Co 1, 21-22 ; Ep 1, 13 ; 4, 30 ; Tt 3, 5-6 : « Bain de régénération et de renouvellement dans l'Esprit Saint »). Naturellement le texte le plus explicite est Ga 4, 6 (qui a un parallèle en Rm 8, 15) : « Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant : Abba ! ». On note que celui qui crie n'est pas le Fils mais l'Esprit.

De ces affirmations découlent pour la vie du chrétien des conséquences qui sont bien connues. L'existence chrétienne tout entière est donc une vie selon l'Esprit. « En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). « Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit » (Ga 5, 25).

Par toutes ces affirmations Paul affirme que par nature l'Esprit est dynamique. Son langage sur le fait de « marcher » et de « se laisser guider » exprime justement la dynamique propre de l'Esprit dans le disciple. Cette nouvelle façon de se mettre en relation avec l'Esprit Saint (Rm 7, 6) ressort dans la lutte contre le principe contraire, appelé « chair ». On sait qu'à la manière sémitique ce concept identifie l'homme tout entier (corps et âme), mais en ce qu'il est éloigné de Dieu et opposé à lui (cf. Rm 9, 8 ; 1 Co 1, 26 ; 2 Co 1, 12 ; 10, 4 ; 11, 17 s.). Les textes de Ga 5, 16-25 et Rm 8, 5-17 mettent en relief ces deux principes contraires en termes on ne peut plus appropriés, mettant surtout en lumière leurs aspects négatifs même minimes.

Paul disant que « en me faisant passer sous sa loi, l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus m'a libéré, moi qui étais sous la loi du péché et de la mort » (Rm 8, 2) reprend un thème qui lui est cher et fondamental pour la compréhension du mystère. Il appelle « loi » le dynamisme nouveau de l'Esprit, en en dérivant la terminologie de la « loi » de l'économie ancienne. En réalité, dira saint Thomas : « Et hoc modo datum est Novum Testamentum, quia consistit in infusione Spiritus Sancti » (In Hebraeos 8, 10 ; cf. In Romanos 8, 2). Ceci est la *lex nova*. Il ne s'agit plus de principes ou de préceptes imposés de l'extérieur, mais d'un dynamisme qui opère intérieurement ce à quoi on aspire ou auquel quelqu'un est attiré, en d'autres mots la charité (cf. 2 Co 5, 14-15). En effet ajoute saint Thomas : « *Spiritus Sanctus, dum facit in nobis caritatem, quae est plenitudo legis, est Testamentum Novum* » (In 2 Co 3, 6).

La doctrine de saint Vincent sur l'Esprit Saint est aussi fondamentale que chez Paul, et elle prend son inspiration dans la vision paulinienne du contraste entre l'Esprit et la chair, même si elle est

exprimée dans un autre langage. Saint Vincent concentre son attention non pas tant sur les aspects doctrinaux, théologiques ou catéchétiques — qui sont donnés pour acquis — mais, restant à l'enseignement de l'Écriture, il rappelle continuellement qu'il faut marcher selon l'Esprit et non selon la chair, ce qu'ensuite il amplifie dans le discours sur l'esprit humain contraire à l'Esprit du Christ.

Quand S. Vincent écrit à Antoine Portail, il reflète bien la pensée de Paul: «Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ. Or, ces fondements posés, donnons-nous au mépris, à la honte, à l'ignominie et désavouons les honneurs qu'on nous rend, la bonne réputation et les applaudissements qu'on nous donne et ne faisons rien qui ne soit à cette fin » (I, 295). Aujourd'hui nous trouvons exagéré et étrange qu'après un préambule aussi rigoureusement et solennellement théologique et biblique, saint Vincent se perde, pour ainsi dire, dans une pensée qui semble celle d'une ascèse pauvre et *démodée*. Au contraire, il parle de l'esprit humain opposé à celui du Christ, doctrine qui est un principe et un lien unificateur de sa spiritualité en de nombreux thèmes: charité, humilité, simplicité, détachement, volonté et Providence de Dieu, imitation du Christ, se revêtir de son Esprit. Il semble agiter cette cloche fêlée dont parle Paul (1 Co 13, 1).

Dans une lettre à G. Cornaire il met en évidence comment il est nécessaire de se confronter continuellement aux situations douloureuses de Notre Seigneur pour en recueillir l'esprit et la vertu, et comment au contraire l'inclinaison contraire dérive de l'esprit humain perdu en lui-même (IV, 32). Et il conclut par une affirmation fondamentale: «Il s'agit de triompher de vos ennemis: de la chair, qui s'oppose à l'esprit», avec un clair renvoi aux textes pauliniens. De cela découle ce très fréquent rappel à se revêtir de l'esprit du Christ (VII, 419; XI, 343-344; XII, 107-108 etc.).

Certaines pensées sont d'une rare beauté: «Je le prie qu'il vous anime à cet effet de son esprit, qui dit humilité, douceur, support, patience, vigilance, prudence et charité. Vous trouverez en lui toutes ces vertus, et, si vous le laissez faire, il les exercera en vous et par vous. Vivez en cette confiance et demeurez en paix » (VIII, 231). Et encore: «Je vous prie de vous souvenir que le dégoût et le découragement sont des produits de la pauvre nature, que l'on porte partout où l'on va, qu'il faut s'abandonner à l'esprit de N.S. pour se supporter soi-même et pour vaincre sa timidité, sa paresse et les autres infirmités. Je prie cet esprit saint et sanctifiant de vous animer de sa force et de vous combler de ses bénédictions » (VIII, 293).

À sainte Louise il enseigne magistralement que « l'on désire plusieurs bonnes choses d'un désir qui semble être selon Dieu, et néanmoins il ne l'est pas toujours. Dieu veut que vous soyez la sienne, et peut-être de plus de personnes que vous ne le seriez en cette façon ; et quand vous ne seriez que la sienne, n'est-ce pas assez pour Dieu que votre cœur honore la tranquillité de celui de Notre-Seigneur ? Et il sera propre et en état de le servir. Le royaume de Dieu est la paix dans le Saint-Esprit ; il régnera en vous, si votre cœur est en paix » (I, 113-114). Quand Saint Vincent écrit que « le royaume de Dieu est la paix dans le Saint Esprit », il se réfère au texte de Ga 5, 21.22 et à celui de Rm 14, 17 : « Le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint ». Le contenu de ces deux seuls textes (même s'il en cite beaucoup d'autres) montre que saint Vincent a recueilli en profondeur l'âme de l'Évangile et de la pensée de Paul, beaucoup plus que ce que le rideau de fumée de son humilité céleste ne laisse filtrer.

À l'entrepreneur missionnaire Achille Le Vazeux, tenté de déclencher une contremanoœuvre humaine défensive, il écrivait que *ce serait un motif trop bas et trop loin de l'esprit de Jésus Christ, selon lequel dans toutes nos actions nous devons avoir en vue seulement Dieu*. Il disait que la Compagnie « n'est qu'un corps sans âme, sans cet esprit ! » (XII, 95). Pour cela il ajoutait : « La règle dit donc qu'il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ » (XII, 107) et cela pour pouvoir exécuter toutes les tâches du missionnaire, soit pour chercher la sainteté, soit pour assister utilement les populations ou les ecclésiastiques. Et il concluait : « Voilà un grand affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ! » (Ib.).

L'esprit du Christ dans la Compagnie se trouve surtout dans les cinq vertus qui sont comme « les facultés de l'âme de toute la Compagnie » (XII, 312), pour lesquelles dans les Règles communes il donne une liste des vices et des défauts qui s'opposent le plus aux maximes évangéliques (RC II, 15).

La première de ces maximes est précisément « la prudence humaine » de souvenir paulinien.

LA CHARITÉ

Il est évident que Paul parle abondamment et sous de nombreux aspects de la charité. D'habitude cependant il parle des œuvres ou des actes de charité sans en donner une définition complète et détaillée, justement parce que la catéchèse se faisait par la prédication, où le mystère de l'amour du Christ était présenté de façon

exhaustive. Néanmoins Paul, dans les lettres authentiques, n'a pas beaucoup de ces passages, même si les allusions à l'amour du Christ et à la pratique de la charité abondent. Son enseignement est quand même particulièrement éclairant pour la pensée de saint Vincent.

Une présentation de la vraie nature de l'amour selon l'exemple et l'enseignement du Christ, est donnée dans le passage bien connu de Rm 5, 5 : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné », avec les versets qui suivent immédiatement 6-11. Ces versets pris dans le contexte proche et éloigné, dont saint Augustin a laissé un commentaire irremplaçable, révèlent que l'*agape* du Christ est essentiellement un mystère de foi, un don de l'Esprit, et non une expression rationnelle ou sociale de nécessités inéluctables, intérieures ou extérieure à l'homme. Quand on parle de charité, on entend avant tout que nous sommes (avons été) aimés du Christ au moment même où nous sommes (avons été) positivement ennemis de Dieu, opposés à Dieu, pécheurs volontaires. C'est déjà très rare — dit Paul — que quelqu'un puisse arriver à se perdre ou encore à mourir pour une personne bonne (comme M. Kolbe), mais certainement (ajoute Augustin) il est totalement absurde et incompréhensible que quelqu'un aille mourir à la place et en faveur de son ennemi. Au contraire (continue Paul) le Christ démontre (il utilise le verbe des théorèmes d'Euclide) son amour pour nous parce qu'il est mort pour nous alors que nous lui étions ennemis, opposés, pécheurs. Ces lignes contiennent presque toute la christologie et la sotériologie pauliniennes.

Pour parler de la charité chez Paul on se réfère habituellement à 1 Co 13, et peu à Rm 5, 6-11. Cependant saint Vincent ne cite jamais les trois premiers versets de 1 Co 13, où Paul dit : « J'aurais beau distribuer toute ma fortune (on entend aux pauvres)... s'il me manque la charité, cela ne me sert à rien ». Il cite seulement trois fois 1 Co 13, 4 : « La charité prend patience et rend service » (XII, 268 où la note de Coste qui indique 1 Co 13, 14 est une évidente erreur d'impression ; V, 11 ; XV, 28 dans une lettre à Jeanne de Chantal). À l'inverse nous nous serions attendus qu'il cite beaucoup Matthieu 25, 31-46 (le jugement final). Au contraire il a seulement deux brèves allusions dans des schémas de conférences : XIII, 788 - Mt 25, 41 et XIII, 788 - Mt 25, 34). Toutefois, la célèbre péricope est insérée dans les RC CM où il est écrit que quand le missionnaire visitera un malade il faudra le regarder non comme un simple malade, mais « comme Jésus Christ même, qui assure que c'est à lui qu'on rend ce service » (RC VI, 2 - Mt 25, 40).

Nous trouvons une référence plus précise dans les Règles Communales II, 2 où on lit qu'il faut préférer les choses spirituelles aux temporelles, le salut de l'âme à la santé du corps, l'honneur de Dieu à

celui du monde et même, qu'il faut se résoudre à choisir avec le Bienheureux Paul « la disette, l'infamie, les tourments et la mort même, plutôt que d'être séparé de la charité de Jésus-Christ », texte clairement emprunté à Rm 8, 35 : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? ». Ici saint Vincent montre qu'il entre en profondeur dans la doctrine paulinienne sur la charité, non pas déterminée seulement par des œuvres extérieures ou des services, mais comme auto-insertion dans l'essence du mystère pascal. Tout le passage des Règles le confirme : « *Et partant il ne se mettra point trop en peine pour les biens de ce monde* (cf. Ne soyez inquiets de rien, mais en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes - Ph 4, 6 ; Mt 6, 21.25-3 ; Lc 12, 22-34), *ains jetera tous ses soins en la Providence de Notre-Seigneur* (Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, puisqu'il s'occupe de vous - 1 P 5, 7 ; Is 55, 23), *tenant pour certain que, tandis qu'il sera bien établi en cette charité et bien fondé en cette confiance* (Ep 3, 17), *il sera toujours sous la protection du Dieu du ciel* (Ps 90, 1), *et ainsi aucun mal ne lui arrivera* (Ps 90, 10), *et aucun bien ne lui manquera* (Qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien - Ps 34, 11), *lors même qu'il pensera que tout va être perdu* » (Lc 12, 4-7). En disant *bien établi en cette charité et bien fondé en cette confiance* le Saint se porte à un niveau extraordinairement profond de la doctrine paulinienne sur la charité, parce qu'il enseigne que la base et la racine de la charité-agapè consistent en l'insertion dans l'amour du Christ de façon vivante et vivifiante.

Un passage étroitement lié à Ep 3, 17 et Rm 8, 35 reste le texte classique devenu devise et sceau des FDLC, même s'il est cité seulement partiellement : « L'amour du Christ nous presse quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort » (2 Co 5, 14). En outre le texte est uni au verset suivant : « Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 15). En effet, les deux versets, selon les biblistes, se trouvent étroitement joints et expriment aussi bien l'amour authentique du Christ (dans un sens subjectif et objectif), que le véritable et authentique fondement de l'amour du prochain, donc aussi des pauvres. Il semble indubitable que l'inscription autour du sceau reflète bien aussi la pensée de saint Vincent. Ensuite le fait que depuis le début il contienne la parole « crucifié », absente du texte paulinien, indique que Paul a été interprété plus que correctement... En effet la parole, devise et verset, contient le verbe difficile « *urget nos* », dont la traduction dans les langues modernes perd souvent sa puissance expressive. Le verbe grec *synéchō* (actif ou medio-

passif) dans le NT est utilisé surtout chez Luc (6 fois en Lc et 3 fois en Actes), Paul l'utilise seulement deux fois et Matthieu une fois. Ce verbe mérite un bref examen.

Analysant sa seule signification proche ou parallèle avec 2 Co 5, 14 (elle contient en effet des significations très variables), on déduit que le verbe désigne l'être dans l'angoisse, dans un sens réel ou métaphorique: Jésus parle du baptême qu'il doit recevoir (Lc 12, 50), où il indique aussi bien le don radical à sa mission que le fort désir qui l'envahit. Ensuite il dénote la foule qui écrase Jésus (Lc 8, 45), les soldats qui le tiennent bien en garde (Lc 22, 63), les ennemis qui encerrent Jérusalem de toutes parts (Lc 19, 43), ceux qui lapident Étienne « ceux qui étaient là *se bouchèrent* les oreilles et se mirent à pousser de grands cris » (Ac 7, 57), c'est à dire faisant de fortes pressions sur les oreilles (pour ne pas entendre le blasphème d'Étienne). Ou alors il indique l'être oppressé par une maladie: la belle-mère de Pierre était *oppressée* par la fièvre (Lc 4, 38; cf. Ac 28, 8; Mt 4, 24); ou par la peur: les Geraséniens « étaient en proie à une grande crainte » par le fait des porcs (Lc 8, 37).

Paul apparaît comme quelqu'un qui est « maîtrisé », « gouverné », « dominé » par sa tâche de héraut de la parole (cf. Ac 18, 5), ou comme quelqu'un qui se sent comme obligé à vivre par amour du Christ et non pour lui-même (2 Co 5, 14), ou enfin comme quelqu'un qui est fortement pressé par le désir d'être avec le Seigneur ou d'être avec l'Église (Ph 1, 23). Donc dans notre passage le sens n'est pas celui de l'urgence ou de la poussée qui proviennent d'une nécessité externe, mais d'une « pression » interne qui a son origine dans l'*agapè*, c'est à dire dans le fait que Paul se sent totalement pris, saisi, dominé, possédé, illuminé, comblé et auto-conscientisé par l'amour de Jésus Christ (cf. ci-dessus la doctrine de saint Thomas), compris et saisi par l'influence et par le don de l'Esprit, et qu'il ne peut réfréner, qu'il ne peut retenir à l'intérieur, au contraire c'est pour lui une nécessité de « l'éjecter » pourrait-on dire et de le communiquer au dehors. Très correctement les nouvelles Constitutions des Filles de la Charité disent : « *La Charité de Jésus crucifié nous presse.* — La Charité de Jésus-Christ crucifié qui anime et enflamme le cœur de la Fille de la Charité, la presse de courir au service de toutes les misères ». Le cœur ne peut agir s'il n'est pas « enflammé et plein », comme on ne peut aller vers toutes les misères, si on ne perçoit pas abondamment dans son cœur qu'« Il est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Cor 5, 15).

LES PAUVRES

On comprend très bien qu'il est hasardeux de parler en peu de lignes des pauvres chez saint Vincent... Pour cette raison nous nous arrêterons brièvement seulement à Paul, dont le thème des pauvres concerne essentiellement ceux de la communauté de Jérusalem et des alentours, pour qui il organisa la célèbre collecte. De toute façon il n'a pas une vision théologique différente des autres auteurs inspirés par rapport aux humbles, aux doux, et aux pauvres au sens spirituel ou matériel.

Paul raconte qu'après sa première visite à Jérusalem « ayant reconnu la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Pierre et Jean, qui sont considérés dans l'Église comme les colonnes, nous ont tendu la main, à Barnabé et à moi, en signe de communion : ainsi nous irions vers les païens, et eux vers les juifs. Ils nous demandèrent seulement de penser aux pauvres de leur communauté, ce que j'ai toujours fait de mon mieux » (Ga 2, 9-10). Il parle quatre fois de la célèbre collecte « pour les pauvres que sont les fidèles de Jérusalem » (Rm 15, 26 ; 15, 28 ; 1 Co 16, 1 ; 2 Co 8, 20). Celle-ci devient une occasion pour développer une extraordinaire théologie du service en deux chapitres de la deuxième Lettre aux Corinthiens (8 et 9). Ici Paul enseigne beaucoup de choses sur l'abondance, sur la générosité, sur l'amour et l'attention aux autres, sur les devoirs des riches, sur le fait de donner spontanément pour les pauvres. Ce sont deux chapitres d'importance fondamentale, avec le célèbre « billet » à Philémon.

Cependant la célèbre phrase de 1 Co 13, 3 : « J'aurais beau distribuer toute ma fortune... s'il me manque la charité, je ne suis rien », demeure toujours un monument classique. Naturellement ici le terme charité n'a pas le sens d'aide et de secours à celui qui est dans le besoin (autrement ce serait une contradiction). Au contraire cette phrase, dans son contexte littéraire, peut être utile pour une transition vers la pensée correcte de saint Vincent, bien que dans ces lignes il ne semble pas nécessaire d'ouvrir ce très vaste thème. Faisant un parallèle global entre Vincent et Paul on peut déduire que tous les deux partent du fondement de la foi dans le mystère pascal : le Christ notre règle, et le Christ fait pour nous « sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1 Co 1, 30). De là, à travers toute la *traditio* provenant de la prédication de Jésus, on arrive à tous les enseignements sur l'aide et le secours au frère dans le besoin avec les textes bibliques bien connus, de Matthieu 25, 31-46 à toutes les autres paraboles (Bon samaritain, Lazare), jusqu'aux *logia* sur le fait de donner un verre d'eau fraîche. Mais, comme il est bien connu que saint Vincent enseigne qu'on peut aussi célébrer la messe, faire le catéchisme, écouter les confessions et pourtant ne pas faire une œuvre agréable à

Dieu — et tout autant dans l'accomplissement de n'importe quelle autre œuvre bonne — (cf. XII, 150-165 avec des références bibliques précises), ainsi on pourrait faire des merveilles pour les pauvres, et ne pas agir avec charité surnaturelle, ce qui est absolument essentiel pour accomplir un acte de charité (cf. Mt 10, 41).

On pourrait conclure par les recommandations de Paul aux esclaves chrétiens d'être soumis à leurs maîtres, spécialement s'ils sont croyants, et de le faire par amour du Christ, de même qu'il recommande aux maîtres de les traiter avec douceur (1 Co 12, 13; Ep 6, 5.9; Col 3, 22; 4, 1; 1 Tim 6, 1.2; Tt 2, 9; aussi 1 Pt 2, 18). Cette doctrine rappelle la célèbre confession suivante de saint Vincent, qui se réfère au temps où il était aumônier des galères: « Lorsque je les ai loués [les galériens] de leur résignation, que je les ai plaints en leurs souffrances, que je leur ai dit qu'ils étaient heureux de faire leur purgatoire en ce monde, que j'ai baisé leurs chaînes, compati à leurs douleurs et témoigné affliction pour leurs disgrâces, c'est alors qu'ils m'ont écouté, qu'ils ont donné gloire à Dieu et qu'ils se sont mis en état de salut » (IV, 53).

Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.